

POUR UNE ETHNOLOGIE DU GOÛT

Aréna, Pâtissiers du Limousin au xx^e siècle : tel est le titre de ce livre cosigné par Jean-Claude Aréna, passionné d'ethnographie limousine, et par Michel Valière, ethnologue régional.

L'ouvrage relate l'histoire de la famille Aréna, longue lignée de pâtissiers et inventeurs du gâteau éponyme, l'Aréna, douceur à base d'amandes, témoignage gustatif et patrimonial de la tradition limousine. **B. L.**

Editions Arpe (Association régionale pour la promotion de l'ethnologie), 130 p., 130 F.

VISAGES : FIGURES ROMANES

Immersion par l'image, la musique et l'écriture dans l'art roman, *Visages* est un CD-Rom qui incite à poser le regard sur des visages vieux de 1000 ans. Réunis en constellation, visages rencontrés lors d'un voyage virtuel du Poitou à la Catalogne, ils sont ici rassemblés et contés : «*Visages sans visage le temps vous a perdus, Il n'y a plus sur vous ni sourire ni peur, Il n'y a plus que l'essentiel derrière le visage, Ce terrible pays d'ailleurs qui nous hèle.*»

Visages a été créé et produit à Saint-Jean-d'Angély sous la direction de Rémy Prin.

Visages – L'imaginaire des pierres romanes, CD-Rom, Editions Cosei, www.cosei.com

BELLES ET REBELLES

Sous ce titre, Alain Quella-Villéger décrit la sage familiale de Marcelle Tinayre, issue d'une famille charentaise, romancière, cofondatrice du prix Femina, de sa mère, Louise Chasteau, et de sa belle-mère, la communarde Victoire Tinayre. **Ed. Aubéron, 488 p., 175 F.**

Du nouveau sur Le Grand Meaulnes à Rochefort

L'Actualité Poitou-Charentes s'était fait l'écho, dans son numéro Patrimoines (n° 45, p. 107) du bref séjour effectué par Alain-Fournier à Rochefort-sur-Mer en 1913 ; séjour décisif où le jeune homme de lettres revit pour la première fois depuis le coup de foudre parisien de juin 1905 celle qui était entre-temps devenue Yvonne de Galais dans *Le Grand Meaulnes*, son roman alors en gestation : la mystérieuse Yvonne de Quiévre-court. Mais beaucoup de flou subsistait encore sur cet épisode, révélé seulement par des biographes en 1955 et 1964. On en sait désormais plus grâce au livre publié en Suisse par une chercheuse résidant à Bruxelles, Michèle Maïtron-Jodogne : *Alain-Fournier et Yvonne de Quiévre-court – Fécondité d'un renoncement*¹.

Reprenant scrupuleusement l'ensemble des documents originaux disponibles, dont un petit agenda noir inédit, étoffant son enquête du recours aux témoignages croisés comme à la presse locale, n'écartant ni les données météorologiques ni même le journal intime de Pierre Loti, Michèle Maïtron-Jodogne prouve et précise les rencontres entre la belle inspiratrice (dont la photo ne fut publiée pour la première fois qu'en 1994) – devenue entre-temps l'épouse d'un médecin de Marine, Amédée Brochet – et l'apprenti-romancier, qui venait juste d'achever son célèbre récit (commencé en 1909 ; à paraître en octobre 1913). A cette époque, au demeurant, Alain-Fournier était l'amant de la comédienne Madame Simone (après le décès de son mari, en 1915, celle-ci épousera l'auteur dramatique charentais, François Porché).

Le cadre des rencontres, fixées par Michèle Maïtron-Jodogne entre le 25 et le 28 juillet 1913, fut le jardin de l'Amirauté (dit de la Marine, au-dessus de la Corderie

royale), «sur un petit banc de bois [...] entre deux courts de tennis, par un temps radieux» (Marc Rivière) : trois rendez-vous en toute respectabilité, des confidences très chastes, le «visage de la Beauté, de la pureté et de la grâce», et la fin d'un mirage...

Bien entendu, on ne saurait rétrécir cette œuvre emblématique de l'avant-guerre à de strictes confidences anecdotiques ayant fonction régionaliste. Il va de soi que l'ouvrage érudit entend proposer une relecture psychologique de l'œuvre entière du romancier météore, mort moins d'un an plus tard sur le front (le 22 septembre 1914), et dégage des analyses littéraires novatrices, ne serait-ce que sur les rapports entre travail de deuil amoureux et création littéraire.

On apprend d'ailleurs, grâce à cette enquête serrée, combien Alain-Fournier admira avec passion le *Dominique* du Rochelais Fromentin (un de ses livres-culte, eu égard à sa puissance dramatique). S'il semble en revanche avoir accordé peu d'importance à l'œuvre de Pierre Loti, notons tout de même que le premier titre de son roman était *Le Pays sans nom* (fin 1908), écho nourri par le hasard à une nouvelle du romancier-voyageur rochefortais intitulée *Pays sans nom* (1891). On sait qu'ils ne se sont pas rencontrés, mais une photographie atteste en revanche que Loti reçut chez lui, à l'une de ses fêtes dite des Ondines, le 25 avril 1908, Yvonne de Quiévre-court en personne (plutôt que sa jeune sœur Jeanne, comme on l'a généralement cru ; leur père, Pierre Toussaint de Quiévre-court, étant contrôleur général de la Marine, à Rochefort).

Reste que l'épisode rochefortais est en quelque sorte le post-scriptum inédit du roman. «La rencontre de Rochefort, écrit Michèle Maïtron-Jodogne, nous apparaît maintenant dans toute sa richesse et sa complexité. Moment de crise pour Fournier – et sans doute aussi pour Yvonne de Quiévre-court – elle ramène à un point d'incandescence un tourment qu'année après année les deux jeunes gens ont appris à baliser.»

Alain Quella-Villéger

1. Aux éditions Peter Lang (Jupiterstrasse 15, case postale 277, 3000 Berne), 343 p., 216 FF.

Architecture : patrimoine du xx^e siècle

Les éditions Patrimoines & médias, appréciées pour leurs ouvrages sur les châteaux, ont eu l'excellente idée de s'intéresser au patrimoine architectural du xx^e siècle en Poitou-Charentes et de faire appel à un spécialiste. Gilles Ragot fut responsable des archives d'architecture du xx^e siècle à l'Institut français d'architecture.

Ce livre démontre, par un choix de cent bâtiments, que la région Poitou-Charentes n'est pas restée à l'écart des grands courants architecturaux. Bien qu'il ne s'agisse

pas d'un inventaire exhaustif, on peut regretter des absences, en particulier l'hôtel de région construit par Antoine Grumbach, assisté de Dominique Deshoulières et Hubert Jeanneau. Loin de l'architecture héroïque des années 80, cet édifice se distingue par son élégance, le soin apporté aux finitions et son intégration au site urbain. Ce panorama demeure cependant très large. Gilles Ragot n'oublie pas des constructions plus modestes mais significatives (silos agricoles, relais électriques, péages...), ni les ouvra-



ges du mur de l'Atlantique. Il donne envie de comprendre l'architecture et de découvrir la région sous un angle nouveau. **J.-L. T.**

Architecture du xx^e siècle en Poitou-Charentes, éd. Patrimoines & médias, 200 p., 249 F.